

AVRIL 1973

INVARIANCE

SUPPLEMENT AU NUMERO 3, SERIE III

Prix : 3 f.

Aix-en-Provence le 28.12.1973

Cher ami,

On ne se connaît pas et pourtant, peut-être, se connaît-on quand même...!

C'est en quelque sorte au nom du " bien à toi et à tes amis " qui ponctuait ta dernière lettre du 13.12. à Jacques que ces feuilles roses te sont adressées.

" Les sens n'ont pas seulement pour objet des choses extérieures. L'homme n'est donné à lui-même que par les sens : il est objet pour lui-même en qualité d'objet des sens. L'identité du sujet et de l'objet qui n'est que pensée abstraite dans la conscience de soi, ne devient vérité et réalité que dans l'intuition sensible que l'homme a de l'homme. "

" L'être comme objet de l'être (et seul cet être-là est l'être, lui seul mérite le nom d'être) c'est l'être des sens, de l'intuition, du sentiment et de l'amour. "

Ces deux citations expriment bien l'essence de ce contact direct. J'ai eu en mains les lettres que tu as envoyées à Jacques depuis quelque temps et je dois te dire que j'ai été pas mal emballé, comme ça, spontanément bien au-delà d'un " cadre de référence théotique " bien insalubre et datant, pour ma part, d'un passé révolu. Pure affectivité ???... peut-être!

J'ai hésité à t'écrire car une phrase, un mot, peuvent déterminer tout un comportement futur et, au travers du carcan social, la distorsion fait souvent des prouesses d'accentuation " en bien comme en mal ". Il aurait été plus simple de se voir, pour par exemple bien manger, bien boire, bien rire et se dire... plus tard...

Pour le moment je vais essayer de te faire part de quelques réflexions inspirées par les deux publications que vous aviez envoyées c'est-à-dire, d'abord, le " Bilan critique du Voyou " qui est signé de Ajax et de Will et, ensuite, " La guerre civile en Espagne ", brochure à laquelle tu as sans doute participé.

Il risque d'apparaître immédiatement que les points de départ de la critique qui va suivre sont du domaine du " pinaillage terminologique "; je te demande de ne pas lire ces quelques lignes, mais de percevoir le procès de critique dans sa totalité et au-delà de tout développement polémique, malgré quelques apparences dues à une humeur pas encore domestiquée.

Dans le " Bilan critique du Voyou ", il est écrit :

" Tandis qu'une forte partie de l'économie, après le développement sans précédent des forces productives de l'après-guerre, se trouve " au bord " de l'automatisme et donc de la négation de la valeur et du salariat, d'autres secteurs sont encore dans un état relativement archaïque, et le capital se tourne à présent vers eux pour y développer son procès. "

C'est le deuxième paragraphe de la première thèse.

En effet dès les premières lignes du texte est envisagée une éventualité concernant le mouvement de la valeur, et l'opérationnalité au sein de la société. Mais la réponse suit, et sans équivoque. Je te dirai tout de suite que le contenu de la réponse donnée, tout

comme une critique éventuelle de celle-ci, ne m'intéresse en aucune façon. Bien plus, c'est la problématique affirmée, qui d'ailleurs retrouve en quelque sorte charpente de tout le texte: cohérence. Pour atteindre directement au sujet, ce sera l'expression : "se trouve au bord " de l'automation et donc de la négation de la valeur et du salariat" qui retiendra d'abord notre attention.

D'un point de vue strictement méthodologique, comment peut-on se trouver " au bord " de l'automation et donc de la négation...? Les guillemets sont très lourds de conséquences. Car enfin concevoir l'automation comme la négation de la valeur... et donc du capital, c'est poser une limite au développement du capital : un palier, un point de rupture qui sera bien entendu l'expression du mouvement de négation de la négation de laacro-saient dialectique. On pourra noter d'ailleurs que cela respecte comme par hasard le schéma du passage quantitatif-qualitatif... Enfin, la perfection. Malheureusement, ce point de vue pour cohérent qu'il soit, n'en reste pas moins englué dans l'ancienne problématique et c'est de cela qu'il s'agit. Mais d'abord il est important de souligner que le concept de limite n'a pas son correspondant dans la réalité, dans la nature, et ne trouve d'opérationnalité que dans les représentations successives que les hommes ont produites sur la base de l'arsenal aristotélicien (ceci pourra si tu le désires être l'objet d'autres développements). Dans cette optique de " développement et limites " il y a réduction du procès du capital au sein d'une représentation linéaire et quantitative. Celle-ci nous assure la pérennité du mouvement de la valeur tant qu'un seul ouvrier sera encore ... exploité, tant que ce point optimum ne sera pas atteint. Curieuse connaissance du procès du capital, en regard seulement du travail de Marx.

Entendre l'automation comme la négation de la valeur et du salariat est espérer une clôture scientifiquement prévisible au procès. C'est aussi poser que Marx ne put arriver à la produire bien qu'il en possédât tous les éléments...! Là doit être abattu le mythe de Marx n'ayant pas pu achever son œuvre pour cause d'antrax et de décès!! En effet, dès 1867, date de la parution du Livre I, la totalité des textes que nous avons en notre possession aujourd'hui était pour l'essentiel achevée et rédigée sous forme de brouillons, forme qu'ils ne quittèrent jamais avant les " arrangements " d'Engels. Soulignons d'autre part la surprise d'Engels à la mort de Marx devant la masse de travaux dont il ignorait l'existence, lui qui passe aujourd'hui dans l'iconographie pour l'ami intime, le coéquipier, etc... Tout ceci pour mettre en évidence simplement une chose : quelle est la raison qui empêche Marx de poursuivre la rédaction définitive? Quelques éléments : 1870 date à laquelle il commence à s'intéresser de très près à la Russie... suivent 13 ans. Ceci est un point fondamental pour détruire de nombreux fétiches! Revenons maintenant à l'automation, ou plutôt à l'essence du problème de l'automation : la productivité. Considérer l'automation est une vision parcellaire de la réalité qui constitue, comme pour ceux qui fonctionnent avec le concept de " capitalisme d'Etat ", une réduction de la réalité par autonomisation d'une forme particulière devenant distinguo et, comme distinguo, perdant tout contenu réel par rapport à cette réalité. Ce n'est donc pas une forme particulière de la productivité qui nous intéresse, mais comme pour Marx, seulement le procès d'approvisionnement de cette productivité. Son étude montre que l'automation n'est que l'achèvement d'un procès qui s'amorce dès l'apparition du capital. Il ne peut donc pas être question de privilégier une période historique a priori. Une telle étude est révélatrice, en regard de la représentation fournie sur la base de la loi de la valeur, de la totale inadéquation de cette dernière par rapport au procès réel du capital.

communisme mystifié si les êtres sont assez domestiqués pour l'accepter. Ce ne seront pas les représentations adoptées par les individus vivant leur misère et se sécurisant ainsi à l'aide de certitudes salvatrices qui l'en empêcheront, bien au contraire. Que'ils sachent que " feu le prolétariat " ne changera rien à l'affaire. L'émancipation de l'humanité ne se nourrira pas d'illusions sécurisantes et de facilité " malsaine". Pour bien comprendre cela il s'agit à mon avis aujourd'hui de bien percevoir l'être Karl Marx et de comprendre l'être en devenir qu'il a tenté d'explicitier. La polémique, la querelle d'école, les luttes de schémas et le décortiquage analytique sont d'un passé révolu appartenant à une problématique politique. Il est question aujourd'hui de se découvrir dans les Autres, de se révéler à soi-même, et cela en tant qu'être humain voulant fonder son devenir, voulant... vivre.

Le problème de l'automation fait partie de ces épouvantails qui naissent comme les progénitures des représentations autonomisées : les progénitures de l'errance.

Mais laissons le capital aller se sauver dans les pays du tiers-monde et voyons un point qui demande quelques éclaircissements dans le deuxième paragraphe :

" La fraction du capital variable qui y est employé fait face à une telle accumulation de capital fixe, connaît un tel degré d'exploitation que sa résistance - qui a toujours existé - doit à présent l'amener peu à peu à la critique de la valeur et du salariat, et ce sous peines de barbarie."

Des précisions s'imposent : quoique le capital variable n'ait jamais résisté à quoi que ce soit ! car en tant que partie intégrante du capital il en fait partie intégrante... etc; mais comment définit-on le degré d'exploitation? Quand on affirme une telle assurance dans l'utilisation de ce concept on doit pouvoir en mettre en évidence les fondements actuels.

Quelques compléments pourraient être : qu'est-ce " une telle accumulation de capital " ? il faut être conscient de ce que une telle expression a de relatif - ce qui nécessite l'affirmation de référentiels précis, si ce n'est des études quantitatives actuelles très serrées du point de vue de la loi de la valeur - et d'évasif si elle n'est soutenue par rien, si ce n'est une lecture des textes de Marx pris comme Sainte Bible... lecture quasi-magique même.

En dernier lieu, pourquoi quiconque doit-il être " amené à faire la critique de la valeur et du salariat".

En vertu de quoi? et puisque l'on reste dans la perspective de Marx: projet scientifique, quelle démonstration peut-on aujourd'hui fournir pour étayer cette affirmation, tout comme à l'autre alternative envisagée : la barbarie.

Ces quelques mots ont porté sur la seule première page du texte, car en réalité tout le reste découle de l'apparente résolution des problèmes qui y est apportée.

Pour l'autre texte une série de questions pourrait préciser certaines incompréhensions et certaines surprises laissés après la lecture de l'affirmation suivante :

"... la négation de la contradiction par l'autre bout (dépassement de la valeur : la surfusion du capital) conduit l'invariance à sa propre autonomisation à partir de la même

Quand on parle de valeur, on entend implicitement un ensemble de déterminations qui furent fournies par le travail de Marx. Dans ce cas l'utilisation de ce concept présuppose non seulement une compréhension de ce travail qui le fonde, mais encore une étude du cadreréférentiel qui lui sied et plus particulièrement de son fondement supposé réel, actuel. Ce travail seul nous a amené à une remise en question générale des prémisses.

C'est donc à ce niveau que doit porter toute critique au cheminement des copains qui ont produit les textes ^{publiés} dans la revue Invariance. (Il est important de noter que d'une part les textes sortis à ce jour donnent une faible lueur en vérité de l'ampleur de la problématique réelle développée d'ailleurs différemment par chacun, qu'ensuite ceux-ci ne sont pas forcément d'accord totalement entre eux et, en dernier lieu, certains, dont moi, adoptant un comportement autre, refusent de produire un ou des "articles destinés à une publication dans une revue" qui de toute façon, perçue formellement, ne peut développer des contacts que limités bien que forcément nécessaires, au départ. Les textes qui peuvent être publiés ne sont pour ma part que l'expression de mon cheminement pouvant intéresser et être utiles à d'autres sans pour ce tant qu'ils prennent la forme d'articles écrits pour une revue. Ce comportement seul nous permet dans les faits de détruire la dynamique despotique du groupe racket, même si les éventuels lecteurs n'ont pas perçu clairement ce processus jusqu'à ce jour et fonctionnent encore avec la triste dialectique du formel et de l'informel).

Cette remise en question s'est exprimée à travers les articles du n°2 série II et plus particulièrement dans celui intitulé "Au delà de la valeur, la surfusion du capital", qui correspond en quelque sorte au moteur préliminaire, à la motivation originelle. Aujourd'hui, à partir de là, l'éprouvage de cette remise en question de la représentation marxienne nous fait déboucher sur une perception tout à fait nouvelle des préoccupations antérieurement maintenues au sein des schémas réductionnels (perception que le n°3 ne permettra pas d'élucider dans sa totalité).

Pour ce qui est de l'automatisation, en faire l'obstacle ultime du capital qui se rognerait le nez dessus au fil de son développement est une image d'Épinal en corrélation parfaite avec les limitations qu'avait montrées R. Luxembourg. Il s'agit dans les deux cas d'une conception quantitative du procès du capital qui justement est rien moins que cela. Si pour Rosa il s'agit d'une représentation financière nous avons là une conception technicienne: dans les deux cas il est question d'arithmétique, et de celle-ci le capital ne s'en embarrasse jamais. De toute façon il y a là une réduction nette de la problématique de Marx.

Aujourd'hui l'automatisation est la panacée, mais une panacée salvatrice de toute façon: pour les uns elle apporte la libération du travail; les hommes, par la diminution du temps nécessaire à la production, pourront enfin vivre !! pour d'autres elle est le repas indigeste d'un capital trop gourmand et ceci... à cause de la sacrosainte prise de conscience révolutionnaire tant attendue qui se développerait au moment même où le capital est dévoré par ses contradictions dont l'automatisation est une des principales: prise de conscience dont on voit bien entendu des indices nets tous les jours, et ce, où ? dans un prolétariat dont on en finit pas de donner des définitions...

La réalité est tristement tout autre!

Le capital aujourd'hui a bien dépassé ce genre de contradictions. Il peut aujourd'hui dans l'arc historique à venir supprimer l'argent, le salariat et le travail et nous faire accéder à un

mystification des besoins humains. Ce qui conduit LMC (Le mouvement communiste) à intervenir "systématiquement" amène l'Invariance à croire en l'Homme seul capable d'un sursaut pouvant sauver l'Humanité!"

1. De quelle contradiction parle-t-on? en dehors bien sûr en dehors bien sûr de la tarte à la crème que l'on enseigne dans les écoles soviétiques et de Chine.

2. " l'autre bout " indique implicitement qu'il y en a deux. Si ce n'est pas une simple formule littéraire, quels sont ces bouts car je ne comprends pas?

3. Comment peut-on parler d'Invariance, en tant que totalité, alors que les textes, pour celui qui essaie d'avoir un minimum de cohérence sont différents sinon contradictoires et ne peuvent refléter une homogénéité théorique avant tout très triste.

4. Le plus important, et qui reste du domaine de la cohérence du discours (!) est l'impérative rigueur de la conceptualisation au sein de la représentation adoptée ou produite: pour mettre en évidence une mystification des besoins humains où que ce soit il faut par avance avoir déterminé ces besoins humains. Ces déterminations une fois claires peuvent sous forme de référentiels faire apparaître les éléments essentiels d'une mystification. Quelles sont donc ces déterminations indispensables qui chez vous fondent le concept de " besoin humain "? C'est un point je crois fondamental et on percevra nettement sa liaison étroite avec la première partie de la lettre.

5. Je ne sais pas si vous êtes conscients de la dernière phrase, car si ce ne sont pas les êtres humains, et non les individus, qui peuvent présider au devenir de l'humanité, qui cela peut-il bien être ??? Vous avez certainement trouvé quelqu'un d'autre !

C'est sans doute une catégorie autonomisée au sein de votre représentation, comme par exemple le prolétariat, dont on ne cesse depuis quelques temps, vainement, de produire des définitions.

Il n'est qu'un seul procès qui nie l'être humain: celui du capital. Les représentations qui sanctionnent cette négation appartiennent à ce dernier. Notre Vie doit être essentiellement devenir humain.

6. Note : la problématique de Barot est du domaine du pillage; du pillage théorique: du racket. Le " gang Barot " comme tu le dis si bien est le prototype révélé de l'essence du despotisme de l'Idée. Et pour cela tu as parfaitement raison. Mais à mon avis, une critique sérieuse ne peut être faite à des positions qui n'en sont même pas et amènerait à l'inintéressant et à l'ennui: cela serait du commérage qui seul peut mettre en évidence le pillage.

C'est en cela que votre critique de LMC est à la fois insuffisante et largement superflue: c'est lui donner beaucoup trop d'importance, à mon avis.

Voilà en gros quelques idées qui peuvent introduire un premier contact. Je te demande de négliger les quelques accents amers ou acides qui les ponctuent quelques fois : signes d'agacement et de peur à la fois? en tout cas j'espère bien conjurer le mauvais sort....

Henri

Le 14.01.1974

Cher Michel,

D'abord une précision : nous devons comprendre la transcendance et le " plan mystique " non pour y demeurer, pour l'adopter en tant qu'alternative, mais pour comprendre notre propre phénomène humain; retrouver notre dimension, percevoir comment nous pouvions être avant la coupure, avant le fondement de l'extériorité; c'est la non-approche d'une telle réalité qui fait osciller les études de la pure filiation animale à la coupure totale, posant l'homme comme un irréductible au naturel.

C'est bien évident qu'il y a tendance à éliminer la question de l'origine; plus la vision structurale l'emporte, plus il y a tendance à résoudre un problème dans un autre; ce qui permet d'enlever à chacun d'eux sa spécificité, mais ce qui permet par ce mécanisme de réduction successive d'avoir une apparente explication. Il est certain qu'on ne peut comprendre " le moment originel " que si on parvient à recréer en soi, tout au moins de façon potentielle non immédiatement effectuable, la dimension perdue. Or, les Moscovici, le Morin, pensent résoudre à partir de leur acquis et sur la base d'une continuité avec le mode de production capitaliste (MPC) dont il ne s'agirait que d'éliminer les tares (et ceci vaut pour leur appréhension de toutes les sociétés de classes).

Il y a eu création au moment où les hommes sont parvenus à un stade où il leur fut possible de se représenter leur totalité, eux et la nature (non séparés) même dans l'espace limité où ils pouvaient vivre; bien qu'on puisse tout de suite douter qu'ils aient pu avoir une vision limitée, immédiate, car très tôt il semble qu'il y ait un intérêt passionné pour le cosmos (l'astronomie). L'intérêt pour le mouvement des planètes et des étoiles n'était certainement pas strictement matériel, mais question de se saisir dans le cosmos. Il est intéressant que les divinités ouraniennes précèdent les autres, elles n'ont pas de temple, pas de prison, et correspondent à une époque de non-fixation, de non-sédentarisation stricte (moment de la structuration de la différence, de l' " extranéité "). Or, il ne peut y avoir un lien matériel aussi strict entre ces divinités et les hommes comme entre les divinités de la fécondité par exemple et le mode de vie des hommes groupés en communautés agricoles. Il y a peut-être eu à ce moment-là un débordement de l'imagination, une explosion-floraison qui a pu perdurer dans les productions ultérieures, dans les mythes... Là, pouvait réellement se donner libre cours un être imaginant...

A ce sujet la cosmogonie (j'utilise ce terme faute de mieux) des australiens révèle beaucoup de choses. Il serait bon d'y revenir.

La création a dû être aussi fort explosive au moment où l'extériorité s'affirme et là, évidemment, on doit avoir plus facilement des traces. De la coupure, donc du surgissement de l'extériorité, naît le champ des possibles qui terrorise certains, qui en exaltent d'autres; car maintenant ce n'est plus à l'intérieur de la totalité que l'imagination se meut, totalité où être et choses participent, mais elle opère en dehors, dans un monde polarisé sur l'homme, en opposition avec l'autre monde qui va devenir le monde objectif, naturel, etc... Mais pour avoir manifestation, de cette imagination, il faut maintenant objectivation, il faut effectuation de la pensée. C'est pourquoi effectivement on peut avoir des preuves de ce moment d'explosion.

L'imagination des hommes opérait avant à partir d'un cer-

tain substrat qui était son rapport même avec la nature en tant qu'élément non différencié, il était imagination de la nature; mais avec le surgissement de l'extériorité, tout cela est balayé, la variété des modes d'être est posée.

Le moment ultérieur est celui de l'apparition de l'Etat en Grèce, de la propriété privée et de l'individu (cf toute la production entre les VIII^e et V^e siècle en Grèce). Tous les débats philosophiques sont encore actuels: cf. Parménide et Héraclite, par exemple.

Ces deux dernières périodes ont connu le même affolement que celui que nous vivons : disparition des normes, des rythmes, plus de déroulement type, plus de référentiel stable...

A propos d'extériorité il est bon d'indiquer deux moments: extériorité mais sans que la technique s'autonomise, autrement dit technique élémentaire encore purement biologique, intégrée à l'homme comme on peut le voir en Grèce; extériorité mais où l'homme s'abandonne à son extériorisation : XVI^e siècle.

Il est évident que cela nous oblige à réfléchir en contrepoint au cas de l'Afrique, Asie et à celui des " peuples amérindiens". Là se pose toujours la compréhension de la résistance au capital. A ce sujet de la résistance au mouvement d'expropriation que le capital ne porte qu'à son parachèvement, il faut noter qu'à chaque période de rupture il ya eu ceux qui se sont bravement avec exaltation enfoncés dans la nouveauté et ceux qui ont résisté en cherchant à garder l'homme ancien. Leur œuvre nous est précieuse car par eux nous pouvons remonter et imaginer la dimension perdue.

Avant de passer à un autre sujet qui est pourtant lié à cette question du " communisme primitif", quelques réponses plus particulières. Et, tout d'abord, disons que si on peut être d'accord pour dire qu'il n'ya pas eu de communisme primitif au sens où on l'entendait avant, on peut être sûr qu'il y a eu ce que visait souvent l'individu quand il parlait de ce communisme primitif; c'est-à-dire une phase où il n'y avait pas de classes, etc... Car si les éthologues mettent en évidence la hiérarchie dans les communautés animales, on oublie les témoignages des ethnologues qui montrent à quel point les hommes, eux, étaient attachés à ce qu'ils appellent " égalité ". Il y aurait une rupture à expliquer. Cependant à mon avis on doit déjà se méfier des travaux faits sur les animaux parce qu'ils sont le produit d'une représentation de l'homme et de l'animal. Là encore beaucoup de choses à dire...

....

Je voudrais revenir maintenant à notre sujet antérieur par un détour: le statut de la religion à l'heure actuelle. Je ne sais pas si tu as lu dans " Le Monde " (1 29.12.1973) : " La foi à découvert " de H. Fesquet. Il fait état de nouvelles recherches théologiques, d'un courant néo-protestantiste, etc... puis il fait état de "R. G. Raudy et des disciples de Lacan, par exemple, qui laissent la porte ouverte à la transcendance à condition qu'elle ne soit pas "objectivée". La foi chrétienne est à l'aise dans ce nouvel univers culturel... " Puis il dit : " On a de plus en plus tendance à distinguer la religion ou la croyance de la foi. " Puis : " On parlait couramment des " preuves " de l'existence de Dieu. L'intelligence moderne de la foi est plus modeste. Elle éprouve une méfiance viscérale pour les échafaudages rationnels. (...) Aujourd'hui dans les facultés de théologie, on enseigne non seulement la tolérance - c'est trop peu dire - mais le respect de l'incrédulité. Le mot " infidèle " - à proprement parler celui qui n'a pas la foi - est devenu totalement anachronique.

" D'ailleurs l'homme a-religieux, l'athée, n'est-il pas lui aussi un homme de foi? En ce sens qu'il ne saurait prouver la non-existence de dieu. "

C'est là qu'on voit qu'ils ont encore du chemin à faire, bien qu'il y ait des théologiens qui aient affronté Feuerbach. Je dis cela car sa remarque prouve qu'il n'a pas encore compris la position de gens comme nous, dans la lignée feuerbachienne...

" La foi, comme l'a écrit J.C Barreau, est un phénomène de reconnaissance. Le chrétien se découvre aimé par Dieu. "

En fait, c'est une acceptation, participation dans une Gemeinwesen. Il n'est plus seul. Cet amour est une adhérence-adhésion possible à un monde que l'individu par l'entremise de cette découverte de Dieu peut créer, concevoir, vivre même.

" La décomposition des Eglises s'ensuit. Le tissu social se désagrège. Les chrétiens sont entrés dans le temps du désert et de la nuit de la foi. L'heure des nouvelles synthèses n'est pas proche. D'où le désarroi de l'homme moderne, qui communique de plus en plus difficilement avec son semblable et qui est divisé contre lui-même. "

" La grande tradition chrétienne l'a toujours affirmé : la foi dépasse la raison; elle " ne se limite pas aux énoncés " (TSt. Thomas d'Aquin). "

Il affirme " le caractère pluraliste de la foi, puis: " Le piétinement de l'œcuménisme chrétien est le fruit de la tiédeur spirituelle et du conservatisme mais celui de l'œcuménisme anti-religieux trouve sa racine dans la persistance, légitime ou non, de versants culturels dont l'irréductibilité éclate au fur et à mesure que les civilisations prennent conscience de leur originalité. "

" Le rêve médiéval d'une chrétienté universelle unique, et le grand effort missionnaire d'antan ont fait faillite. "

Il est évident que comme le capital rencontre les limites de la nature et doit donc passer à un autre mode d'être (comme il le réalise), l'Eglise catholique rencontre aussi les mêmes obstacles. Il est intéressant que c'est en 1965 que s'ouvre le concile œcuménique, juste à la fin des révolutions anti-coloniales.

Enfin:

" La foi sociologique tend à faire place à la foi personnelle "

" La foi n'est pas un conte rose de nourrice "

Je t'ai cité tous ces passages parce qu'ils sont révélateurs, Je pense qu'il est inévitable que ceux qui veulent sauver la foi, la transcendance aillent jusqu'au bout et plongent dans le passé le plus profond; alors ils doivent faire éclater les schémas de la religion, l'organisation, les dogmes, les structures rigides. Ils doivent parvenir jusqu'au point où ils se rendront compte qu'à un moment donné il y a une totalité qui ne se réduit pas à la religion, ni à la croyance divine. Il faudra d'ailleurs qu'ils repassent (en le connaissant ou non) par Feuerbach.

Déjà avec M. Eliade, il y a une approche qui détruit la problématique religieuse classique.

Il est important, d'autre part, que Fesquet parle d'expérience intime pour la foi, ce qui veut dire qu'il est amené à remettre au premier plan l'individualité (c'est en ce sens probablement qu'il parle d'un néoprotéstantisme). Deux remarques :

la religion a maintenu quelque chose de perdu en tant qu'activité opératoire, effective, mais cela est resté comme un sentiment, une nostalgie en l'homme. C'est une vision totalisante, directement en prise sur le réel, ne s'en distançant pas; c'est la nostalgie active de la communauté.

Le mouvement du capital est comme la transcendance en images; l'homme vit et constate sa transcendance mais objectivée et qui n'est plus la sienne; il en est séparé, d'autant plus qu'il est réduit à nullité, il n'est même plus sur le mode de l'espoir d'être quelque chose, plus tard!

A l'heure actuelle il y a choc entre ces deux moments de la vie sociale des hommes. Il n'est donc pas aberrant de penser que sur la base de leur foi, un certain nombre d'hommes et de femmes parviendront à percevoir la dimension de la révolution communiste. Le débat dans les diverses églises, activé depuis l'œcuménisme, est moment aussi de la révolution en acte.

Les réactions à l'article de Fesquet sont également intéressantes: 1. Daniélou qui défend le rattachement à l'église. Ainsi il parle de Dieu qui s'est fait homme et dit: "Nous le croyons sur la foi de la parole de Dieu transmise par l'Eglise." Ce qui sécularise la foi et lui enlève sa transcendance individuelle. D'autre part, il veut moins d'opposition entre foi et raison. 2. M. Oraison, lui, est favorable et il écrit ceci qui manifeste une nature moins réifiée:

"La "foi", c'est croire quelqu'un qui vous dit quelque chose. C'est une relation et une relation vécue; il ne s'agit pas d'une conceptualisation, et chacun sait qu'un raisonnement intellectuel même juste, trahit l'essentiel d'une relation. On ne conceptualise pas l'amour, car il s'agit d'amour..."

Il oppose cela à la croyance qui conduit par exemple à accepter le récit de la genèse comme expliquant l'origine des êtres et du monde... Il y a obligatoirement introduction de la dimension historique relativisant les croyances et la recherche d'un invariant a-historique en quelque sorte, un élément interne à l'homme qui se rattache à Dieu, de même que la venue de Dieu à l'homme. Se mettant sur ce terrain, ils sont obligés d'aller plus loin, ne serait-ce qu'en s'affrontant à l'homme historique, dans son déroulement historique.

Dés 1965, je me suis posé la question de l'œcuménisme et d'une reprise de l'étude de la religion. J'avais fortement impressionné par la simultanéité de deux événements: la publication du schéma sur les autres religions par le concile et le suicide d'un jeune étasunien qui, à la manière des bonzes, s'était immolé par le feu, sur les marches du Pentagone, pour protester contre la guerre du Vietnam. Je te citerai quelques remarques écrites le 04.11.1965:

"En étant obligé de considérer que les autres religions sont sur le chemin de la vérité, l'Eglise est amenée à se considérer comme n'importe quel parti bourgeois qui fait des concessions, des compromis, des reculs pour pouvoir persister. Elle sent ainsi qu'elle n'est plus la force motrice, ou l'élément religieux d'une seule force motrice. Elle est obligée de baisser pavillon devant les phénomènes: les nations, les races, au lieu de rester dans l'esprit qui engloberait tout cela, comme elle aurait voulu le faire - tel que c'est indiqué dans sa mission originelle.

D'autre part, elle n'est plus celle des martyrs. Les hommes luttent pour quelque chose de concret: la paix, et ils arrivent à des actes désespérés qu'elle n'a pas pu engendrer. Cet étasunien qui s'est suicidé en se brûlant avec de l'essence voulait-il le triomphe du Christ, le triomphe de la foi? Le monde a besoin de religion mais plus de christianisme. Il y a besoin d'une religion pour contenir, pour qu'il n'y ait pas de soulèvement qui abatte le système d'infamie. Le christianisme sait qu'il doit lutter aux côtés du bouddhisme, de l'Islam, afin de pouvoir lui-même persister.

Dans l'acte de désespoir s'exprime à quel point l'humanité actuelle a perdu tout espoir; les anarchistes essayaient de tuer des ennemis, ou de provoquer attention sur l'ignominie sociale. Maintenant les hommes semblent vraiment penser que tout est perdu; ils n'espèrent que dans un désespoir de l'humanité.

On peut ajouter qu'à l'heure actuelle la religion chrétienne ne parvient plus à englober; elle doit répondre coup pour coup; chaque phénomène qui se produit, elle l'incorpore dans sa forme et se fait grosse d'un contenu qui lui est étranger.

Toutefois, il faut noter qu'au moins en Amérique du Sud, elle parvient à se maintenir à l'avant d'une lutte et a donc encore des martyrs; mais ils ne sont plus de la foi mais d'une " libération terrestre humaine "; il y a bien profanation.

Ainsi cette question de la religion est encore pendante; il faut s'y atteler. En 1971, en lisant l'Internationale Situationniste, j'avais remarqué qu'il était dit que la critique de la religion était terminée, dépassée plus exactement, il faut faire la critique du spectacle; j'étais assez d'accord bien que je pensais qu'il fallait aussi montrer que le spectacle était religion et, j'ajoutais : le capital réalise la religion; il y a eu séparation de forme-contenu et absorption de la substance par le capital. Mais cela m'amenait à poser les questions qui n'étaient pas posées par les situés.

Pourquoi renaissance religieuse au début du XX^e siècle?

Pourquoi l'importance actuelle de l'étude des mythes et de ce que certains appellent les religions archaïques ?

Je ne répondais que par l'explication de l'englobement des contradictions ce qui est réel au niveau de la religion mais non au niveau de la foi. Et à propos de cette dernière j'étais tourmenté comme je le suis toujours par l'absence d'enthousiasme de foi de notre monde. Le mouvement pop, le mouvement hippie n'ont, à mon avis, développé qu'un enthousiasme inerte parce que parcellaire; l'enthousiasme d'une illusion. Ce qui ne veut pas dire que je mésestime ces mouvements, au contraire, je pense qu'on ne leur a pas assez accordé d'importance. Et maintenant on le comprend, ce manque d'écoute à de tels mouvements, on en perçoit aussi les méfaits.

Autrement dit c'était important de mettre en évidence la volonté de conservation mais il faut aussi l'élément humain irréductible sur lequel justement se fonde la religion et qui lui permet de persister contre le capital et par là c'est donc une résistance de l'homme au MPC. Il est curieux de noter que tous les Etats qui ont voulu forcer un développement de ce dernier ont proscrit la religion, ont essayé de l'éliminer, non seulement dans sa dimension organisationnelle, rackettiste, mais surtout dans sa dimension humaine : révolution française avec son prolongement III^e république; Bismark et le Kulturkampf; les nazis; et de même Mao et l'élimination du confucianisme : essai de détruire même le souvenir d'un état antérieur. Or, paradoxalement, c'est bien la religion qui conserve ce souvenir. Dans cette conservation le rituel a une grande importance, les fêtes, car tout cela conserve en fait des éléments antérieurs à la chrétienté.

Donc, il faut mettre en évidence le rôle réductionnel du christianisme, appauvrisseur par son élimination des antiques conceptions, en réduisant le comportement humain à une démarche intellectuelle: en définitive peut importe la nature, c'est de l'action morale que dépend le sort du monde. C'est donc la destruction du corps, etc... Mais le christianisme n'a pu survivre qu'en incorporant de façon

sublimée comme dirait Freud les éléments des " religions " antérieures et celles-ci plongent dans la nuit des temps. Par là elle conserve la donnée humaine, surtout si on tient compte aussi de la dimension communautaire.

Dans cette perspective, il faut comprendre le rôle des mystiques comme faisant réaffleurer ce qui fut éliminé, mais dans une dimension compatible avec le christianisme. Cela explique aussi toutes les hérésies et les mouvements spiritistes, occultistes, etc.

Arrivé à ce point on voit bien qu'il y a un rapport entre les deux parties de ma lettre, car pour réellement appréhender l'homme antérieur à nous, et dans un lointain antérieur, il faut déjà avoir une autre saisie de la religion qui nous est la plus immédiatement proche.

A propos du concile œcuménique, Bordiga fit un article en 1965 : " Le temps des abjurateurs de schisme " qui valait surtout par la comparaison avec le mouvement prolétarien, communiste; le communisme naissait d'un schisme et nous ne pouvons pas l'abjurer comme le firent tant, et comme ^{les chrétiens} le firent pour leur propre doctrine. Bordiga concluait l'article :

" La voie de la nouvelle humanité est dans la révolution. La révolution naît du schisme."

D'accord, mais alors, où se place le schisme et, en quelque sorte, nous devons, aussi, refuser la théorie marxienne et provoquer un schisme incomparablement plus vaste que celui auquel songeait Bordiga.

.....

Jacques.

Le 11.01.1974

Cher Jean-Louis,

.....

1. - La loi de la valeur n'est qu'en tant que représentation d'un phénomène déjà en grande partie dépassé du temps du Marx.

D'ailleurs, il est à noter les imprécisions de Marx lorsqu'il aborde le rapport valeur / capital, sans parler des farces d'Engels à ce sujet!

2. - Le capital n'avait donc pas des barrières rigides, concrètes existant dans la réalité, à surmonter.

3. - Ces barrières existaient dans la mesure où les représentations que les hommes avaient du phénomène capital pouvaient nuire au développement de celui-ci; cela pouvait provoquer une inertie ou un dérèglement par suite d'interventions intempestives. Au fond, il y a un problème de prise de conscience du phénomène capital, conscience de l'extériorité achevée devenant-devenue autonome.

Une fois ceci établi reste à " comprendre " tout au moins à situer le pourquoi de l'âpreté de la lutte des classes au siècle dernier, lutte pour le salaire ou pour la réduction de la journée de travail. Pourquoi, par ex, les capitalistes ne pouvaient-ils pas accorder un salaire plus élevé? Ceci était un argument fabuleux à la théorie de la valeur: si les ouvriers ne produisaient pas la valeur, la plus-value, plus exactement, alors les patrons n'auraient aucune raison de ne pas les augmenter. (A cela vient s'ajouter la question

de l'intensité du travail telle que Marx la traite dans le Livre I du Capital).

Or on a vu, avec les E.U. par^{ex}, qu'une pratique des hauts salaires pouvait avoir un intérêt. Il est vrai qu'il faut tenir compte de la toile de fond, de la frontière. Les hauts salaires permettaient de détourner des mirages frontaliers. Il n'en demeure pas moins qu'assez tôt les salaires ont été élevés aux E.U.

Il est évident que cette simple interrogation met en cause la structure entière. En effet, prenons le cas de la France, une augmentation des salaires pouvait impliquer une demande accrue. Or, la propriété parcellaire pouvait ne pas être apte à libérer la quantité voulue. Il est vrai qu'on doit faire intervenir aussi le système colonial. Mais passons, je veux montrer qu'il peut y avoir des obstacles politiques, par ex, la peur d'une expropriation, de la destruction des vieilles structures sociales etc... La barrière au capital était alors son faible développement structural. Il n'avait pas encore vraiment le diable au corps.

Variante: on aurait pu dès le moment d'accession du capital donner plus à un plus grand nombre. Mais alors interviennent les vieilles représentations classistes : il est normal qu'il y ait une couche d'inférieurs et ceux-ci seront désignés par leur sous-consumation elle-même. Il est assez curieux tout de même de constater que maintenant on parle dans les "milieux capitalistes" des ouvriers comme étant aussi des hommes. Le mépris de classe n'a plus tellement cours. Est-ce un résultat ou bien est-ce une donnée qui était au départ du MPC (dans la mesure où on le périodise). Personnellement j'ai une vue génétique de la structure. En quelque sorte je maintiens un peu la présentation du n°2, série I, en particulier, pour moi, il fallait que le capital s'édifie surtout par le capital fixe médiation de sa constitution en communauté matérielle.

Tu vois le rejet de la loi de la valeur et de la théorie du prolétariat ne m'ont pas gêné mais ce qui m'a toujours ennuyé était la réduction que cela impliquait (alors que, et c'est là la contradiction, ces théories étaient elles aussi le produit d'une réduction). Ma réticence est réticence devant l'insuffisance de la "représentation du phénomène total une fois qu'on a éliminé la position marxienne. Mais je pense qu'on va vers une exposition plus totalisante. Voilà pourquoi, aussi, j'attache grande importance à ton travail. Mais cela explique aussi pourquoi je ne puis partager ta position sur la valeur. Dans les "Thèses provisoires" que je suis en train de pondre j'envisage la question un peu différemment; de cela, on aura encore l'occasion d'en discuter. En ce qui me concerne je réfléchis sur ces deux directions (et dans ces deux...), pour cela je vais étudier les marginalistes.

A propos de la valeur et de la représentation, est pour moi fort important le point soulevé par Aristote : économie et chrémastique, par Marx, le capital productif et le capital porteur d'intérêt, ce dernier forme a conceptuelle (je compte reprendre cette question pour montrer le référentiel humain chez Marx, mais d'un homme, en quelque sorte, de l'intériorité) inflation à l'heure actuelle (cf. aussi, intéressant, la flambée sur l'or : 144 dollars l'once, et la France qui est le premier ou le second pays thésaurisateur du monde) peut mettre en évidence l'incapacité à reconnaître l'autonomisation; là nous sommes au cœur de l'extériorité.

Une remarque au sujet de l'or, n'est-ce pas dans son fétiche un résidu humain qui se défend, la thésaurisation étant comme une lutte contre l'irrationalité du capital; on va protéger un invariant

(qu'on croit être ainsi). Est-ce que le devenir va balayer cela jusqu'au bout ou bien cela persistera-t-il?

J'ai mon idée là-dessus mais auparavant, je voudrais dire que nous mettons en évidence, ne serait-ce qu'à cause de l'abstraction, des phénomènes qui tendent à se réaliser, mais il ne faut pas oublier les tendances contradictoires; non qu'elles puissent intervenir mais elles peuvent retarder, de telle sorte que ce que nous disons peut sembler inexact à d'aucuns.

Il est évident que l'élimination de la loi de la valeur est élimination du pôle humain en tant qu'élément déterminant. Dès lors la structure peut jouer pleinement et le structuralisme implicite de Marx est explicité.

L'intérêt de Lévi-Strauss est de pousser à bout le matérialisme qui est une éviction du sujet. Il y a là une convergence avec Bordiga; mais chez lui il y a ambiguïté car il conserve l'homme, mais c'est l'espèce humaine où tout sujet individuel s'abolit. Il est intéressant que par là se réalise un projet du capital et donc une modalité d'être de l'humanité. La conclusion des Mythologiques est révélatrice de même que les textes de Bordiga sur le communisme. Il y a là un point à préciser - piocher!

Il est intéressant de comparer le matérialisme de Lévi-Strauss au matérialisme marxiste d'un Makarius par exemple comme on a pu comparer le matérialisme mécaniste à celui dialectique ou historique. On voit qu'il y a là rémanence, qui fait, différence, de la perspective classiste et, curieusement, ce fait dépassé apporte l'élément humain totalement évacué chez Lévi-Strauss. Là aussi il y a encore à voir. D'autant plus qu'on a eu tendance à taxer Lévi-Strauss d'idéalisme parce que justement il oubliait les classes, donc les soi-disant conditions concrètes. Or Marx lui-même n'est-il pas idéaliste en ce cas, quand il parle pour le capital d'un sujet automate, d'une communauté tendant à dominer? Il y aurait là spiritualisation d'un fait matériel, ce qu'en d'autres termes je nomme l'anthropomorphose du capital.

Avec ces deux éléments : élimination des théoris (valeur et prolétariat) reconnaissance de la réalité de la structure, il est possible de signifier pleinement ta démarche sur l'étude de la valeur et du capital telle que tu l'as faite.

.....

Jacques

=====

Aix-en-Provence le 24.09.1973

Communauté matérielle du capital, Chine, Domestication.

Notre progression-dépassement récente nous a amené à percevoir un autre aspect du procès de constitution de la communauté mondiale du capital. Il apparaît aujourd'hui qu'une contradiction essentielle est mise en mouvement, contradiction dont la résolution déterminera l'issue de l'alternative : destruction de l'humanité ou communisme.

Le développement du capital dans l'aire occidentale a trouvé son épanouissement au travers de la représentation millénaire résul-

tant d'une systématisation et d'une complexification formelles de l'antique aristotélisme; bien que l'on puisse toujours mieux mettre en évidence les éléments invariants correspondants à l'"atomisation-séparation" parvenue à son "terme".

L'être du capital trouve aujourd'hui son "corps" dans la représentation autonomisée qui domine les hommes, et sa "chair" dans l'univers logique qui en est le fondement. Mais un être n'a d'existence qu'autant qu'il est mouvement. La communauté matérielle est l'être du capital réalisé, c'est-à-dire l'affirmation matérielle concrète du mouvement tautologique de la représentation.

Ce mouvement essentiel est le résultat d'une évolution historique précise; celle de ce que l'on peut résumer dans l'aire occidentale et qui trouve sa source principale dans la Grèce antique. De celle-ci à notre ère il y a continuité parfaite. Cette continuité s'exprime au travers des invariants fondamentaux de la représentation.

Aujourd'hui l'explosion formidable des maths modernes, l'épandage forcené du structuralisme et de la logique formelle (ce qui en fait ne constitue que les aspects différents d'un même modèle...); traduit bien la particularité du moment que nous vivons: procès tendant à la réduction des êtres à des formes dont la nature ne se justifie que par la fonction précise ou mouvante qu'ils assument au sein du grand organe social. L'individualisation nécessaire est-elle atteinte par la différenciation des fonctions au sein de la communauté organique.

Il est évident que toute cette évolution de la représentation, est corrélative du mouvement de décomposition des communautés anti-ques multiples.

L'atomisation-séparation propre à la problématique occidentale produisit cette décomposition; la production d'individus qui en résulta, tendit par la dynamique humaine toujours présente, à reconstituer des communautés. Les êtres, sujets de ce procès, n'étaient pas encore réduits.

Le mouvement d'échange et le procès de travail constituèrent alors la médiation-sujet qui devait vider les individus de leur être humain.

Si, avant la généralisation de la marchandise et du procès de travail le devenir humain s'affirmait en permanence dans toutes les manifestations des hommes que ce soit dans la production très immédiate des biens nécessaires à leur subsistance, comme au niveau bien plus ample de la constitution de multiples communautés (communautés villageoises, communautés d'occupations...) dérivant directement des anti-ques communautés, il n'en fut plus de même après. Le procès de travail ayant progressivement vidé l'activité des hommes de son contenu, pour la réduire à un mode général, despostique: le travail abstrait; l'extériorisation des hommes devient activité formelle, décharnée, et trouve son parachèvement mortuaire dans la passivité de la fonction. Si la particulatisation des êtres communautaires était exprimée par la différenciation de leurs activités, aujourd'hui, après cette mutilation homogénéisatrice, qui avait tendance à nier l'être en le réduisant à un citoyen indifférencié, la réduction s'achève dans la mystification suprême: il y a reconstitution d'une particularisation déterminée par le réinvestissement d'une différence fictive dans les individus, différence de leur être réel, fonction au sein du grand organe.

Cette individualisation "à rebours" boucle le procès de mystification en retrouvant apparemment la totalité perdue: la commu-

nauté humaine. La mystification réside dans l'abolition réelle du devenir humain par la production d'une ersatz: la communauté mirage qui satisfait immédiatement et très superficiellement l'aspiration humaine: la réalisation des êtres communautaires dans toutes leurs différences et particularités. Mais ceci n'est pas l'aboutissement de la dynamique occidentale seulement, la communauté matérielle tend à assimiler la planète dans sa "totalité" : les aires asiatiques, slaves, africaines doivent être "conquises". Elles n'ont pas été sujettes à une évolution semblable à la nôtre. On constatera aisément que ce sont celles où le facteur communautaire est resté et reste le plus puissant. On remarquera que de manière permanente dans l'histoire, le capital n'a envisagé d'englober les continents qu'en corrélation inverse de leur stade de développement communautaire.

Le devenir humain ne peut admettre une nouvelle communauté en substitution à celle qu'il vit, que dans la mesure où la première est plus élaborée et plus adéquate à la satisfaction de ses objectifs.

En quelque sorte, l'aire slave puis maintenant l'aire asiatique, n'ont été prises en considération par la spirale du capital que lorsque la forme communautaire est parvenue à un certain degré de son développement.

Si l'Occident fut le théâtre de la décomposition communautaire et de l'autonomisation du phénomène d'individualisation, l'aire (et l'ère) slave et asiatique furent celui de l'autonomisation du phénomène communautaire.

La constitution d'une communauté despotique à partir et sur de petites communautés basales, ne put produire comme en Occident une représentation atomisante. Le slave tout autant que le chinois était étranger au comportement occidental et la problématique aristotélicienne leur est totalement incompréhensible (du moins, aujourd'hui, en ce qui concerne les asiatiques en général). Il n'est pas nécessaire d'insister sur la quantité fantastique de documents montrant l'élaboration d'une représentation totalisante et totalitaire mais antagonique à une quelconque atomisation-séparation. Il est bien certain qu'il ne peut s'agir ici des niveaux politiques et "productifs" officiels pour l'aire slave. Il n'en reste pas moins que la majeure partie de l'URSS par exemple, reste complètement dépendante de ce mode historique. La simple preuve réside dans l'incapacité de la domestication productiviste de prétendre résoudre les problèmes agricoles et en particulier la production de blé qui constitue une base essentielle de l'alimentation soviétique. On peut affirmer que la mystification kolkhozienne et sovkhosienne... n'a pas atteint ses objectifs. Les récents mouvements des minorités nationales qui trouvèrent moyen de s'exprimer durement en Géorgie et en Ukraine, sont aussi des éléments intéressants compte tenu de l'histoire du mouvement communautaire important qu'ils ont en héritage.

La Chine représente certainement, en tant que pôle d'attraction essentiel, l'aire où le facteur communautaire a suivi un développement assez surprenant. La vitalité des communautés reste forte et le phénomène révolutionnaire a produit, sous un certain aspect, un renforcement tant basalement qu'au niveau national. Là réside une contradiction fantastique qui risque à mon avis de ne pas se résoudre aisément.

L'englobement de cette partie de la planète par le capital doit passer par la mutation des communautés viables actuelles au sein de la communauté matérielle. L'agent essentiel de ce procès est la substitution de l'antique représentation par celle qui règne aujourd'hui chez nous. Mais celles-ci sont fondamentalement contradictoires

bien qu'aboutissant (ou plutôt, tendant à aboutir...) au même es-
camotage de l'être humain, l'une par mutilation des hommes et individua-
lisation, l'autre par la dissociation de l'homme, "unique" dans l'orga-
ne communautaire, et homogénéisation.

La représentation asiatique en particulier ne peut accepter
l'individualisation et ne conçoit pas la coupure de l'homme et de
la nature. Le chinois ne peut admettre en quelque sorte la représenta-
tion ensemble-structuraliste qui est offerte.

La raison d'être de la pression soviétique aux frontières
chinoises est simplement l'essai de réduire les contacts que peuvent
avoir les chinois et les peuples soviétiques des frontières qui, d'une
part, du point de vue ethnique, plus près des asiatiques que de leurs
compatriotes et, d'autre part, ont toujours résisté à la domestica-
tion grand-russe, ce qui en fait se résume dans le même chiendent:
le comportement ancestral communautaire obstacle à la rationalisation.

Il est un point sur lequel il faut insister : la pensée chi-
noise n'a pas admise, comme l'a fait l'Occident, la rationalité et n'
a pas pu éliminer la " subjectivité", l'élément irréductible de l'
être.

Un des exemples éclatants en est l'échec de la tentative de
réduire et de rationaliser l'écriture chinoise en un alphabet. La
langue est " la première forme de la conscience " : c'est la vie elle-
même. Réduire et rationaliser la langue devait obligatoirement être
le corollaire de la destruction du facteur communautaire au sein de
la vie quotidienne chinoise, objectif bien présomptueux.

Il est certain que comme pour l'URSS, les secteurs qui se
plient le plus facilement à cette problématique sont ceux liés au
procès de production et tout particulièrement les secteurs scienti-
fiques. De ce point de vue le problème de l'acupuncture est assez ré-
vélateur. Méthode clinique ancestrale que l'on tente de joindre à l'
arsenal médical occidental, donc de rationaliser, l'acupuncture, en
Chine, semble subir un terrassement inouï : celui de l'empirisme
statistique au dépend de toute élaboration cosmogonique dont elle
est issue. La grande controverse qui a lieu à son sujet est révéla-
trice d'une décomposition. Mais qu'en est-il pour le chinois? Il ne
semble pas qu'il soit très assailli par cette destruction.

Par contre sa soumission au procès de travail, le rapproche
de plus en plus de l'univers organique et communautaire vers lequel
tend le capital.

Henri.

=====

Le 09. mars 1974

Cher Jacques,

Il est évident que le mouvement dialectique n'est compré-
hensible qu'à travers le développement de la valeur et que la récupé-
ration n'est possible également que dialectiquement, par le mou-
vement pendulaire où l'automate suce la substance humaine. Ce qui
nous prouve d'ailleurs que malgré son procès d'anthropomorphisation
le capital est toujours un parasite, n'accède pas à la vie réelle.

Tout nous prouve que les hommes dans les mois, dans les années qui viennent vont tenter de se délivrer du parasite. Or tout laisse penser que l'effort pour accéder à une société communiste sera concomitant d'un effort semblable du capital pour accéder à la vie réelle, pour que les hommes finalement accouchent d'un monstre.

Notre création doit donc être concomitante de sa destruction. Au fond, si une chose est en en soi avec son contraire, la valeur n'a fait que disjoindre deux éléments antinomiques, créant le temps historique, la dépendance de l'homme. Nous devons donc bien revendiquer l'irrationalité avec la vie. Nous devons nous faire insaisissables, produites de ce mouvement et déjà hors de ce mouvement.

Il ya un point sur lequel il faudra insister c'est la réappropriation du passé. Avant tout le capital est nécrophagie. S'approprier les forces de production, consumer les forces naturelles dans un procès de production, ce n'est pas détruire la nature, c'est détruire l'homme en ce sens que la nature ne peut être saisie sans l'homme, est partie-unité de l'homme. Dès que les hommes ne sont plus démiurges dans la nature, dès que celle-ci est détruite au profit d'une richesse sociale, éphémère, la destruction de l'homme est posée. (En tant qu'homme, par les sens, dès que je me meus est-ce que je me mieux est-ce que je ne suis pas en contact avec un espace infini? Est-ce que je ne suis pas constitué de ce que je mange, de ce que je respire, ainsi que des contacts sociaux?)

Si le capital peut récupérer un projet, puisqu'il est coercion et adaptation il ne peut à la fois récupérer l'avenir et le passé. Quel passé? Le passé qui a de tout temps freiné son développement, celui qu'il doit écraser de ses bombes, le passé indivis qui s'exprime à la fois dans la nature et dans la communauté humaine. En ce sens là notre mouvement révolutionnaire est bien la résolution explosive de la contradiction fondamentale, le développement de la loi de la valeur. Quelque part dans l'espace une étincelle a jailli. L'explosion de la vie est de nouveau possible.

Si nous affirmons que la dialectique n'est possible que dans les limites du capital nous devons déjà imaginer autre chose quant à la "pensée" où corps et esprit ne sont plus séparés. Finalement quand on regarde la nature, les animaux, et les hommes on ne songe pas assez au "plaisir, au "bonheur". Le développement des formes n'est certainement pas seulement la réalisation d'un optimum. C'est ça notre nouvelle perspective. Dire aux hommes qu'ils peuvent effectivement être heureux en redevenant des hommes (et c'est parce que les savants sont bien incapables de saisir ce sens synthèse de tous nos sens qu'ils racontent des conneries sur les animaux en particulier.)

Inutile de te dire à quel point je tombe d'accord avec toi sur la foi et comme il s'avère désormais que les hommes qui ont une idée de la transcendance sont des obstacles au MPC. Tu écrivais quelque part que ce monde était formation de révolutionnaires mais que le mouvement pouvait encore aussi en être freiné. Je me demande pourtant si tous les hommes qui connaissent l'affrontement avec le capital depuis 1968 et qui en sortent battus sur le plan de la réalité de ce monde ne font pas une expérience intime qui est très proche de l'expérience religieuse. Si ces hommes ne sont pas finalement irrattrapables pour le système. Si ceux qui veulent défendre leur foi doivent finalement nous rejoindre les révolutionnaires dans ce monde stérile seront obligés d'envisager leur lutte dans les termes proches de la foi. Sinon au nom de quoi les hommes se révolteraient-ils? Ici nous touchons à la Gemeinwesen.

.....

Michel

CONTRE TOUTE ATTENTE

D'aucuns attendaient quelque chose de ces dernières élections; d'autres attendent la vraie crise, la reprise révolutionnaire de la lutte de classe, la réaffirmation du prolétariat, d'autres encore la venue d'un quelconque messie ou l'arrivée d'extra-terrestres... Or d'attente en attente la vie s'écoule et s'enfle capital; on n'a plus des êtres mais des différés.

L'incapacité à être se mesure à la patience à attendre. Attente et espoir c'est ce qui reste à l'humanité vidée de tout élan profond par le vampire capital. Une variante : il y a ceux qui résistent à l'oppression, tout en n'ayant aucune perspective. Résister est une attente masquée, un espoir inavoué que le cours du monde puisse tout de même changer.

De ce monde gros de catastrophes, il n'y a rien à attendre, pas même l'éclosion d'une de celles-ci. Il faut le quitter et commencer une autre dynamique de vie. Du concret de cette dernière il ne peut encore être question ici. Je veux simplement signifier que le refus de l'attente implique la compréhension complète intellectuelle-corporelle de l'impossibilité de réaliser quoi que ce soit dans ce monde. Cela ne veut absolument pas dire que rien ne peut advenir dans ce dernier qui puisse avoir un caractère de rupture dans l'ordre de la communauté capital, ne serait-ce que parce que ce monde n'est pas homogène et où la réalité du capital n'est pas partout la même. Dans une étude antérieure au sujet de ce dernier, on a fait observer que son devenir était non de résoudre les contradictions mais de les englober, et ce, même lorsqu'il se pose sur le mode de l'échappement. De ce fait il est possible encore de raisonner en termes de plus-value relative car l'exploitation des hommes et des femmes est une réalité concrète et terriblement pregnante au sein de certaines couches de la population de la communauté capital; de même qu'il est vrai qu'il y a une dynamique du profit et de son taux, que le capital fictif a une réalité, mais que tout cela est subsumé, intégré par le capital en tant que représentation. Ses diverses figures perdurent et coexistent avec la dernière produite qui tend à les intégrer et à les orienter en fonction de son épanouissement. Ceci est un autre mode d'exprimer son inégal développement dans toutes les zones du globe et dans toutes les sphères de l'activité qui fut humaine.

Ce qui est déterminant en fonction d'une prise de position par rapport à la réalité de ce monde, c'est-à-dire en liaison avec ce qu'il faut faire de concret afin de pouvoir continuer à vivre dans un devenir qu'on veut humano-féminin, c'est la figure la plus élaborée du capital car c'est elle qui structure et commande l'ensemble de sa communauté qui intègre son passé. Vouloir raisonner et se déterminer en fonction des figures archaïques du capital c'est être contemporain de ce passé et mis dans la situation d'attendre un présent déjà réalisé, un futur qui se dessine largement. C'est, en outre, opérer totalement sur le terrain de l'être capital alors qu'il faut agir comme s'il était déjà mort (Bordiga).

Il faut quitter ce monde tout en sachant quel^{est} son devenir. Cela ne veut pas dire qu'on puisse faire des prévisions rigoureusement précises à ce sujet, mais on doit être à même d'^{on} comprendre le sens général ce qui nous évite toute attente fixatrice d'être, inhibitrice de vie.

Concrètement, peut-on avoir un nouveau Mai 1963? Evidemment non. Il fut une émergence et nous sommes dans la maturation de ce qui
(suite dernière page)

Cher Lucien,

Au risque de te déplaire je dois prendre un détour pour te rencontrer :

Regarde camarade s'étaler devant toi l'immense espace-temps de ta vie libérée.

Nous sommes au lieu particulier où tout ce qui est vieux, archaïque s'abolit; où nécessairement la vie humaine doit s'imposer dans l'unité unificatrice de tous ses mouvements. Et, à travers cette vie humaine - miroir - vivant, nous vivrons la vie infiniment diversifiée des êtres actuels et passés.

Faut plonger dans la mer du futur et sentir ruisseler sur son visage les gouttes de la joie.

Le communisme est cette mer du futur et actuelle et on s'y baigne et on hume son rivage.

Ce qu'on perçoit au loin est le meilleur messenger de la communication. C'est dans tout cet espace d'ici au lointain que je puis étaler ce par quoi tu me percevras.

L'on doit se dilater afin de transparaître.

Ce lointain est : le communisme n'est pas un mode de production; il n'est pas une société; il est Gemeinwesen-être humain véritable, et hommes sociaux. Ce lointain est ici dans la passion qu'on ressent de plus en plus non seulement à pêtrer mais à vivre. Je ne peux plus m'affirmer vis-à-vis de qui que ce soit au travers d'une théorie; je ne puis plus mettre entre parenthèses l'être que je suis et je ne peux pas te percevoir si jet'ai réduit à être un support théorique...

Il est important de dire cela parce que c'est seulement à partir de là que nous pouvons reprendre un entretien commencé il y a vingt ans et interrompu... mais il est vrai qu'il est impossible de bafouer ses certitudes.

Avant, il fallait tout réduire au militant pour être effectif, révolutionnaire, l'homme même. On avait le même mouvement que celui qui affecta l'activité humaine, la réduisant au travail abstrait; perte de tout concret et de toutes les charges affectives dont celui qui désirait l'objet investissait ce dernier. Ainsi nos interrogations multiples d'il y a vingt ans furent réduites à l'unique interrogation : quand y aura-t-il reprise ? et nous fumes pris à notre propre jeu où, comme dit Jean-Luis, nos propres idées deviennent rackettistes et nous imposent une action bien déterminée si nous voulons que notre prétention à être ne se résolve pas dans une suffisance insuffisante ! Le programme devint vite l'équivalent général de nos êtres réduits. Dans d'autres rackets ce furent les statuts qui opérèrent...

Maintenant il faut remonter aux sources ! et se percevoir dans les multiples mutilations, dépossessions que nous n'envisageons pas uniquement sur le plan de l'intellect mais que nous subissons dans notre désir de vivre, cette passion du corps qui ne tolère pas les divisions, ni l'autonomisation des parties...

Rappeler tout cela, c'est remettre en vie le projet escamoté, d'autant plus facilement escamotable que nous n'avons pas force de le poser en tant que tel.

Mais ceci ne serait que devenir individuel, errance et retrouvailles sans aucun rapport avec le devenir même de notre espèce! En fait, ce n'est que l'expression d'un fourvoiement où l'humanité s'est engouffrée avec la consolidation du MPC: le développement des forces productives sera la vase de la libération de l'humanité. Et, là, Marx a toute son importance; il a affirmé cette proposition mais il ne put fixer ^{le moment} ou celles-ci auraient atteint le seuil pour ainsi dire de la vraie hominisation parce qu'en fait le développement des forces productives fut croissance du capital qui s'est finalement échappé... c'est-à-dire que le référentiel humain n'est plus opératoire. Autrement dit, depuis son surgissement, depuis qu'il brise les limites bornées dans lesquelles se mouvait l'être humain, depuis qu'il affirma ou plutôt provoqua l'affirmation la source de la richesse réside dans l'activité du sujet; c'est lui le réel référentiel - autre façon pour l'homme de se percevoir créateur - le capital est devenu inutile à l'homme et, depuis il y a épanouissement du MPC mais décadence des hommes.

Marx s'est donc illusionné parce qu'il a continué à expliquer le capital par rapport à l'homme. Or, à un moment donné est-ce qu'il y a production de valeurs d'usage pour les hommes? C'est donc de ce point de non-reconnaissance de l'être capital qu'il faut repartir. Alors on comprendra la justification du prolétariat, le réformisme révolutionnaire, etc...

Je suis persuadé que ce n'est qu'avec la pauvreté de Job qu'il est possible de s'affronter à la dimension actuelle de la révolution; rien n'est pire que la fausse richesse; elle encombre. Et tu le sais Job était au fond d'une pauvreté qui n'était que le vaste contenant d'une infinie richesse... Il mourut à plus de 140 ans rassasié de jours... Nous aurons donc le temps de discuter à perte de nuits.

De ta lettre j'en retire la conviction renouvelée qu'il faut avant tout avoir confiance dans les hommes; c'est ce que tu dis en un autre langage en abordant un autre aspect lorsque tu parles d'indulgence... *

.....

Jacques

* Malheureusement il sera impossible de s'en rendre compte parce qu'il est impossible de publier la lettre de Lucien car elle a été perdue.

surgit alors. Le plus, avec la crise de 1973 on a le point de départ d'un processus latent depuis 1969 et, par certains aspects, depuis 1959, avec un échec-manifestation en 1975, puis un tassement-engourdissement, comme disent certains, une maturation, selon moi; aussi, 1978, pourrait être le moment de manifestation du déséquilibre latent depuis quelques années amenant quelque chose de comparable en discontinuité avec le merveilleux Mai d'il y a dix ans.

Le lieu, cette fois, pourrait être l'URSS. Dans les années 60 le mouvement de rupture au sein de la communauté capital provoqua un vaste abranlement dans l'aire occidentale qui affecta d'abord les USA pour atteindre sa culminance généralisatrice en France. Depuis nous avons maturation d'une phase nouvelle pour le devenir du capital (cf. " C'est ici qu'est la peur, c'est ici qu'il faut sauter ") et la perception des diverses impasses de la part de ceux qui veulent sa destruction, les conduisant bon gré mal gré à une vaste remise en cause qui ne se limite pas à l'immédiat mais englobe l'arc historique qui va de la naissance de la cité grecque (moment présuppositionnel du capital) à nos jours et parfois au-delà dans le temps antérieur dans la mesure où l'antique assujettissement de la femme est réellement rejeté, et ce, même si c'est parcellaire et infesté d'incohérence. Mais l'Occident est bloqué, peut-être parce que trop en avance sur le reste du monde, ce qui le met également en porte à faux et risque de faire apparaître les solutions proposées comme encore entachées d'eurocentrisme; aussi doit-il recevoir une impulsion. C'est là que le devenir de l'URSS intervient. Celle-ci, comme la Russie naguère, intègre ce qui se produit en Occident avec un décalage dans le temps et en l'ordonnant en fonction de ses particularités historiques. Comme je l'ai dit dans " La révolution russe et la théorie du prolétariat " le phénomène révolutionnaire dont la crête fut 1917 est maintenant définitivement épuisé. Il semblerait que trois générations de vingt ans soient nécessaires pour parvenir à un tel résultat. C'est en 1848, environ 60 ans après 1789, que le monde nouveau explose et expose la dynamique d'une nouvelle révolution. Le phénomène de 1917 se termine également en ce qui concerne sa transcendance spatiale. Les derniers événements éthiopiens, ceux de la Namibie, du Zimbabwe et quelques autres de part le monde peuvent être considérés comme étant les ultimes conséquences du congrès de Bakou de 1920 qui réclama l'émancipation de tous les peuples colonisés. En conséquence, l'URSS doit se mettre au niveau occidental, ce qui se produira à travers des cassures comme le furent en leur temps au cours d'une autre phase historique, 1905 et 1917, qui engendreront des mouvements à la fois archaïques et extrêmement en avance du fait qu'en URSS le problème de la communauté prendra une dimension exceptionnelle à cause de la négation nécessaire et simultanée de la communauté capital et de samystification, le communisme russe. Le grave danger qui se présentera alors, en Occident, se sera celui de se mettre à la remorque du dernier événement soviétique, la volonté de copier ou l'attente que quelque chose de similaire se produise. Il en fut ainsi à la suite de la révolution de 1917. Bordiga fut un des rares à dire que cette révolution ne rompait en rien avec le marxisme, qu'elle n'imposait pas une russification de la théorie et qu'il fallait opérer en fonction de ce qu'il nommait la théorie intégrale. Il n'attendait pas quelque chose d'une autre aire, comme il n'attendit jamais un signe quelconque indiquant la proximité de la révolution. Certes, on l'a dit une impulsion sera communiquée à l'Occident, mais il faut qu'elle soit perçue en tant que telle et permette de réaliser ce pour quoi il est mûr. De ce fait, il serait vain d'attendre un tel événement pour faire quelque chose; au contraire, il faut d'ores et déjà commencer - dans toute la mesure du possible (au moins au niveau de la représentation) - le devenir hors du monde. Ainsi au moment où nous ressentirons l'impact de cette poussée nous n'aurons pas à chercher une solution; mieux, nous serons signification de celle-ci.

Pour toute correspondance s'adresser à :

CAMATTE Jacques

B.P. 133

33 170 Brignoles

France

=====

Au cas où cet évènement ne pourrait être proche et au cas où cette prévision s'avérerait fautive, l'unique possibilité de vivre et de signifier une issue est de commencer l'abandon de ce monde car, lui aussi, aura un impact sur ce dernier. De toute façon, il n'y a pas à attendre car c'est se figer et perdre toute capacité à reconnaître la réalité d'un mouvement bouleversant lorsqu'il se manifeste, enfin.

Il y a donc bien une dynamique de ce monde qu'on peut déceler en fonction de l'histoire des différentes aires le composant. Si on en parle peu c'est que là n'est point l'essentiel. L'essentiel à comprendre c'est ce qui fait discontinuité et qui permet d'échapper à l'engluement de l'immédiat rendant inapte à entreprendre une quelconque dynamique. Pour être réceptif il faut rompre avec les vieilles représentations et avec le comportement attentiste-esperantiste des morts vivants de ce monde.

C.J. Mars 1978

=====

Revue trimestrielle

Directeur responsable : J. CAMATTE

Revue inscrite à la commission paritaire des publications et agences de presse, n° 54 726

Imprimerie spéciale